

Tiré-à-part de **NOS OISEAUX** 29 (316): pp. 177-198 Février 1968

CONTRIBUTION A L'ORNITHOLOGIE DU VAL FERRET, VALAIS

par Paul Géroudet ¹

Malgré les progrès remarquables de l'ornithologie valaisanne au cours des quatre derniers lustres, nul ne saurait prétendre que tout est connu des oiseaux de ce canton. Non seulement les découvertes s'y succèdent depuis que des observateurs du pays le parcourent en toutes saisons, mais encore il y reste des régions peu étudiées et surtout nous sommes loin d'avoir, sur les vallées secondaires, des publications qui définissent pour chacune son caractère faunistique en relation avec sa géographie.

Le Val Ferret, par exemple, semble bien négligé, à en juger d'après le nombre minime des travaux qui le concernent. Pourtant, sa richesse en faune et sa situation devraient séduire les naturalistes, mais peut-être ceux-ci gardent-ils un silence prudent pour préserver leur trésor... Dois-je dire que sa nature est encore exempte des dégradations qui rongent tant d'autres vallées, qu'il n'a ni barrages, ni pylônes, ni téléphériques, ni stations «fracassantes»? Dois-je exprimer mon soulagement de le retrouver presque inchangé après vingt années?

C'est à Ferret, le hameau le plus élevé (1707 m.), que j'ai séjourné une centaine de jours répartis sur cinq années: 9 juillet - 10 août 1946, 8 juillet - 8 août 1947, 7-22 juillet 1948, 12-20 juillet 1950 et 1er-11 juillet 1967. Avec un recul de 20 ans, cette dernière période m'a engagé à rédiger la synthèse de mes observations. A part quelques citations, ce sont toutes des notes personnelles qui s'inscrivent dans une phase estivale bien définie, celle de juillet. A ce moment de l'année, à la montagne, la saison de nidification tend vers son déclin: les chants cessent ou sont moins assidus, de nombreux oiseaux ne sont plus cantonnés, des familles et des jeunes vagabondent, certaines espèces sont difficiles à

¹ Extrait, avec l'autorisation de l'auteur, de **Nos Oiseaux** 29 (316); pp. 177-198. Février 1968.

repérer. Toutefois, selon les conditions météorologiques printanières et l'enneigement, juillet peut encore se présenter favorablement, surtout si c'est une année à développement retardé. Les observations de ce mois, en particulier de sa première quinzaine, donnent donc une image encore assez juste de l'avifaune nidificatrice, qu'il faudrait étudier en mai-juin pour la connaître parfaitement.

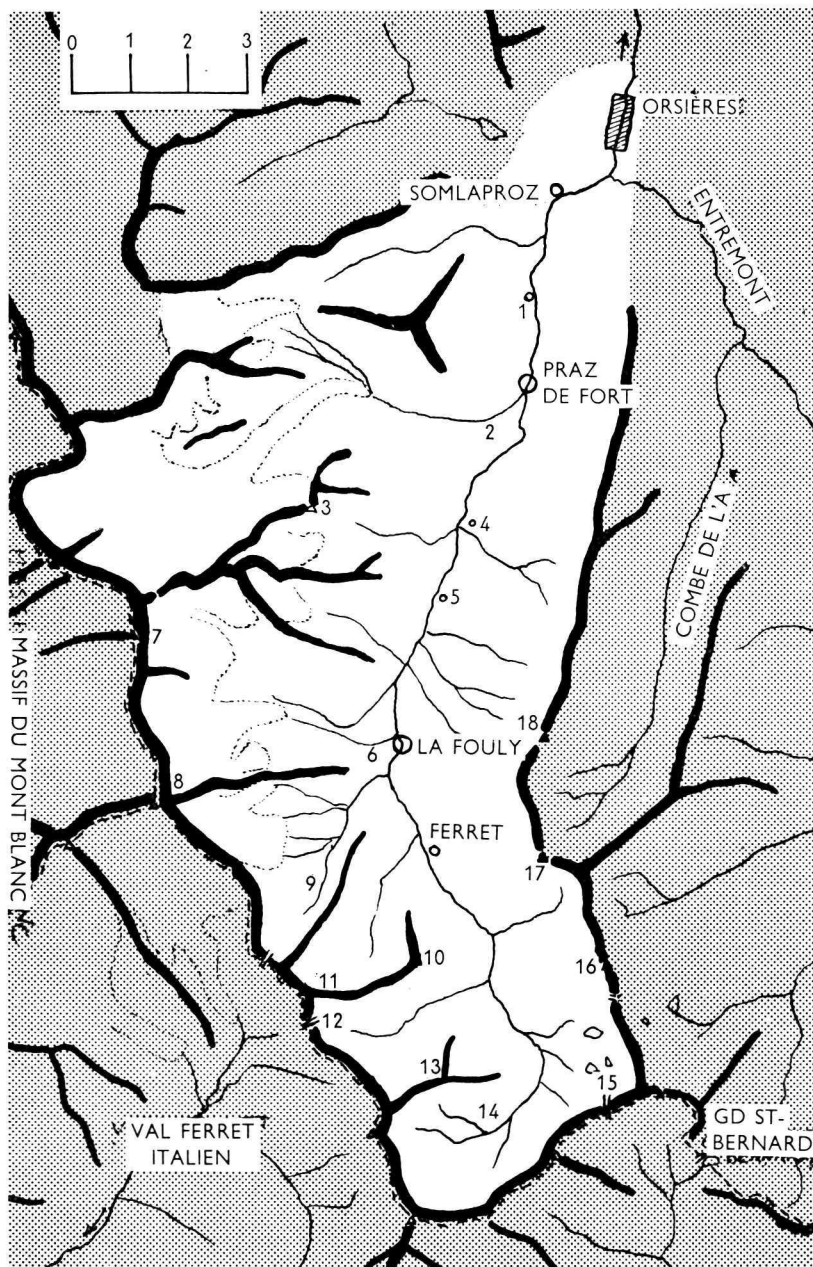
C'est le haut de la vallée, entre Prayon et les cols, qui a été le plus parcouru, avec une concentration autour de Ferret. Plus en aval, de brefs sondages à Praz-de-Fort et à Orsières m'ont renseigné sommairement sur la distribution de plusieurs éléments moins «alpins». De nombreuses lacunes doivent donc subsister dans la liste des espèces nicheuses. Il est souhaitable que ce travail suscite des recherches ultérieures et le regroupement de notes inédites, en particulier sur les migrations et sur l'hiver. Le passage d'automne en direction de l'Italie mériterait une étude, en raison des problèmes que pose la proximité du massif du Mont-Blanc ¹.

ESQUISSE DU VAL FERRET

Le peuplement en oiseaux d'une vallée résulte de nombreux facteurs géologiques, hydrologiques, climatiques et botaniques, auxquels s'ajoute l'influence humaine. Aussi peut-on reconnaître à chaque vallée une personnalité et c'est singulièrement vrai en Valais.

Le Val Ferret constitue la branche occidentale du bassin de la Dranse, la plus petite après celles d'Entremont et de Bagnes. Sur le flanc est du massif du Mont-Blanc, il descend vers le nord sur une longueur approximative de 20 km., du Bandarray à Orsières. Comme il ne présente pas de paliers importants, sa dénivellation n'est que de 1 030 m. sur les 16 km. du cours de la Dranse entre le Mont-Percé (1998 m.) et Somlaproz (968 m.) où celle-ci se joint à la Dranse d'Entremont. Sa largeur au niveau de 1 800 m. varie de 1,5 à 2 km. en aval de La Fouly. C'est donc une vallée étroite, où la hauteur du rempart occidental réduit fortement l'ensoleillement. En juillet, ce dernier dure encore dix heures à Ferret (8-18 h.), mais à Prayon-l'Amôna le soleil disparaît déjà vers 16 h. Le climat n'est pas si favorable que dans le Valais central: les pluies jusqu'à ces dernières années.

¹ Je recueillerai volontiers les relevés d'observations concernant le Val Ferret.



Esquisse du Val Ferret — Voir la carte nationale de la Suisse 1 : 50 000, feuilles 282 (Martigny) et 292 (Courmayeur)

- | | | |
|----------------------|----------------------|----------------------------|
| 1. Issert | 7. Tour Noir | 13. Les Marmontains |
| 2. Saleina | 8. Mont Dolent | 14. Le Bandarray |
| 3. Pte de Planereuse | 9. Combe des Fonds | 15. Col et lacs de Fenêtre |
| 4. Branche | 10. La Dotsa | 16. Monts Telliers |
| 5. Prayon | 11. Tête de Ferret | 17. Mont Ferret (Tsavra) |
| 6. L'A Neuve | 12. Gd Col de Ferret | 18. Tête des Vares |

sont plus abondantes avec 100 à 160 cm. par an, contre 70 cm. à Orsières qui est déjà une localité «sèche»; en hiver, la neige ferme tout le haut de la vallée: la route n'était pas ouverte en amont de Praz-de-Fort jusqu'à ces dernières années.

Pour donner une idée de son aspect, nous allons décrire brièvement le Val Ferret d'aval en amont, comme un voyageur montant de Martigny. A Orsières (888 m.), nous laissons à gauche la vallée d'Entremont et le trafic intense de la route du Grand-St-Bernard, pour jeter un coup d'œil au versant exposé au sud-est, que domine la pyramide massive du Catogne et que parcourt la route de Champex. Des cultures étagées en terrasses, bien ensoleillées et arrosées artificiellement, coupées de talus secs et de ravines à végétation sauvage, montrent un milieu typique du Valais où abondent par exemple les Bruants ortolans et les Bruants fous; on y rencontre encore des espèces de basse altitude, qui manquent plus haut.

Au village de Somlaproz commence le Val Ferret proprement dit, dont le caractère s'affirme d'emblée plus resserré. De là jusqu'à la Fouly, sur 10 km., le bloc cristallin du massif du Mont-Blanc juxte les schistes et les brèches du versant droit ¹, opposition géologique qui détermine l'axe de la vallée et le contraste de ses deux flancs.

A l'occident s'élève une formidable muraille de roches primaires, hérissée de pics et d'aiguilles culminant avec la Pointe d'Orny (3269 m.), le Portalet (3344 m.), l'Aiguille d'Argentière (3896 m.), le Tour Noir (3835 m.) et le Mont Dolent (3820 m.) où convergent les frontières de la France, de l'Italie et de la Suisse. Des glaciers, entre autres ceux d'Orny, de Saleina, de Planereuse, de l'A Neuve, occupent là de courtes auges latérales dont l'issue est rétrécie ou suspendue dans des gradins abrupts. Le plus grand, celui de Saleina, a édifié une haute moraine actuellement boisée, qui barre la vallée juste en amont de Praz-de-Fort. Ce seuil est également celui des cultures, aussi ce village est-il, à 1150 m., le dernier qui soit habité toute l'année par les hommes... et par les Moineaux domestiques. S'arrêtent là de même la Pie-grièche écorcheur et, sauf exceptions, la Mésange charbonnière et le Bruant jaune. Le long de

¹ Plus exactement la nappe des brèches de Tarentaise, qui englobe jusqu'au Mont Ferret sur ce versant, tandis qu'elle forme aussi la rive gauche entre la Combe des Fonds et le Grand Golliat. Sur la rive gauche, le placage des sédiments calcaires contre les roches primaires est bien visible à l'Amôna et à la Lix blanche de la Combe des Fonds. Je dois ces précisions géologiques à M. E. Lanterno, conservateur au Muséum d'Histoire naturelle de Genève, que je remercie ici.

ce versant ouest assez rébarbatif, la forêt s'accroche sur des déclivités extrêmes, entre les couloirs d'avalanches. Les éventails d'alluvions de Saleina et de l'A Neuve sont les seules oasis ensoleillées où s'étalent de grasses prairies et des boisements touffus.

Par contraste, l'autre versant est constitué par des substrats rocheux sujets à se déliter, des schistes surtout. La chaîne montagneuse y est moins élevée, de formes assez usées et la couverture forestière a pu s'y développer largement. En bas, sur les éboulis anciens, les belles prairies de Branche (1331 m.), de Prayon (1464 m.), de l'Amôna (1550 m.) et de la Fouly (1601 m.) étalent leurs pentes douces et leurs molles ondulations où les mayens piquent leurs chalets de bois ou de pierre. En haut, les crêtes de Plan Monnay (2110 m.), du Bec rond (2543 m.) de la Tête des Vares (2870 m.) alternent les gazons et les escarpements déchiquetés par l'érosion. De leurs couloirs sauvages dévalent des torrents, que les orages peuvent rendre dévastateurs par l'ampleur des matériaux transportés. Le long de ces coulées florissent les aulnes en massifs serrés, refuges des bêtes. Mais c'est la forêt de conifères qui, sur tout ce versant et jusqu'au-dessus de la Fouly, s'impose par ses vastes surfaces; l'épicéa



Le Mont Ferret (ou La Tsavre) et ses ravines où subsistent des restes d'avalanches. Au premier plan l'alpage des Ars-Dessous (1802 m.) Photo P. Géroutet

y domine, relevé par le mélèze surtout à la lisière supérieure où je citerai l'alpage de la Sasse (ou la Schasse) pour son intérêt. Le cerf et le chevreuil prospèrent en forêt, le chamois n'y manque pas et l'on y rencontre tous les oiseaux des boisements subalpins, même la Gelinotte et la Bécasse. Le secteur au-dessus de Prayon-La Fouly a retenu mon attention principale par son étendue et son parcours agréable.

En amont de La Fouly, l'axe de la vallée (orienté vers le SSO) se prolonge par la Combe des Fonds qui, sous le glacier du Dolent, ses glacis de rocs polis et ses cascades, s'élève jusqu'au Petit Col Ferret (2490 m.); c'est un vallon froid, encombré de blocs d'éboulis et gardant tard les névés de sa partie supérieure. Mais la vallée principale change ici de direction, vers le SSE, se délivre de la sévérité du massif granitique du Mont-Blanc et s'élargit aussitôt dans un berceau plus tendre. Sur la rive gauche, la Tête de Ferret (2 713 m.) et la Dotsa (2 491 m.) arrondissent leurs coupoles entre lesquelles les schistes noirâtres sont rongés par les ravines des Creuses; le bel alpage de la Léchère verdoie entre les sapins qui l'encadrent. Sur la rive droite, le haut glacis gazonné du Chardonnet, très raide, flanque le Mont Ferret (2977 m.) à la face déchirée par l'érosion; c'est le fief des chamois. En haut des prairies semées de petits tas de pierres, les quelques maisons de Ferret, précédées de la chapelle, se détachent au bout de la route contre le dernier massif boisé de la vallée. Cette forêt de mélèzes, avec quelques groupes d'épicéas, a recouvert les déjections d'un formidable éboulement datant, paraît-il, de 1776 ¹. L'avifaune forestière s'arrête là sur cette rive, tandis que sur l'autre, au pied de la Dotsa, elle s'avance encore dans les petits bois en face du hameau de Ferret et du chalet des Ars-Dessous, jusque vers 1800-1900 m. De ce côté, je n'aurai garde d'oublier la Lette Maire (Les Temayres), ses vernes et ses rhododendrons parsemés de mélèzes et d'aroles, un excellent refuge pour les Tétrasy lyres et les cerfs.

A l'issue de la grande combe gazonnée menant au Grand Col Ferret (2 537 m.), la gorge des Ars vêtue de buissons touffus marque un nouveau seuil. Le Val Ferret se dénude. Sur la rive droite, les roches sombres de la nappe du Grand-St-Bernard apparaissent avec les cimes des Monts Telliers (2 951 m.), de la Pointe de Drône (2 949 m.) et du Mont Fourchon (2 902 m.), tandis que le Grand Golliat (3 238 m.), les Angroquettes (2 885 m.) et les Marmontains (2 795 m.), qui appartiennent

¹ Selon H.-B. DE SAUSSURE qui parcourut le Val Ferret en 1781 et 1786 (citation dans la préface de CHARLES GOS au livre de E. LOVEY-TROILLET, *Le Val Ferret*, éd. V. Attinger, Neuchâtel).

à la nappe des brèches de Tarentaise, doivent à leurs quartzites verts un relief vigoureux. A l'alpage du Mont-Percé, on est en face des gradins enfermant les deux lacs de Fenêtre (2457 et 2 496 m.), d'où l'on gagne le col du Grand-St-Bernard par le col des Chevaux ou par la Fenêtre de Ferret (2 697 m.). Enfin, le vallon du Bandarray tourne à l'ouest et rassemble les premières eaux de la Dranse. Ce haut Val Ferret est celui des alpages: les Ars et le Plan de la Chaux sur la rive droite — et les Arpalles dans un vallon suspendu — le Mont-Percé au fond, sans oublier la Peula (2 072 m.) au flanc de la Dotsa.

Ajoutons à cette vue rapide la mention des vallées voisines: à l'est les combes de l'A, des Planards et de Drône qui débouchent de l'Entremont; au sud-ouest le Val Ferret valdôtain, où naît une branche de la Doire qui rejoindra celle du Val Veni au pied même du Mont-Blanc.

Quant à la **végétation**, j'ajouterai que la limite des massifs boisés compacts dépasse rarement 2 000 m., souvent à peine 1 900 m. On trouve quelques témoins de forêts jadis plus étendues, en particulier les aroles de la Lette Maire et de la gorge des Ars et des mélèzes isolés au pied du Mont Ferret. L'aulne noir borde les torrents de formations assez denses jusqu'à 1 550 m., tandis que l'aulne vert, accompagné de mégaphorbiées luxuriantes, monte sur les pentes fraîches jusqu'à 2 500 m. par endroits (au Mont-Percé par exemple). Le rhododendron et les aïrelles couvrent des surfaces peu importantes.

Les seuls **lacs** dignes de mention, ceux de Fenêtre, sont trop élevés pour jouer un rôle ornithologique; la débâcle de leurs glaces ne se produit souvent qu'à mi-juillet, voire plus tard. Quelques biotopes marécageux existent à la Léchère-Dessous et dans les Creuses, mais de faible importance et souvent déclives. Notons l'absence des îles d'alluvions le long de la Dranse, en contraste avec les paliers du Val Ferret italien. D'autre part, parmi les **escarpements rocheux**, en majorité sur la rive gauche, bien peu se montrent propices à retenir une avifaune rupestre.

L'activité humaine est essentiellement pastorale. De petits champs sont encore cultivés à Praz-de-Fort (Chantons), mais en amont il n'y a plus que les prairies de fauche jusqu'à Ferret (qui leur doit son nom?), les pâturages au-delà; l'exploitation des forêts n'est pas négligée. La population indigène n'est donc pas importante. Comme ailleurs, la belle saison l'augmente de nombreux estivants et touristes; cependant, les constructions de nouveaux chalets se cantonnent à Praz-de-Fort et à la Fouly, la vente spéculative des terrains semble (pour le moment) moins

en faveur qu'en tant d'autres régions du Valais... La route carrossable, qui ne dépassait pas Ferret en 1950, est maintenant prolongée jusqu'aux Ars-Dessous; il n'y a pas de trafic important et le franchissement des cols reste encore un privilège pédestre. On peut donc se réjouir de ce que d'aucuns, en le déplorant, appelleront du «sous-développement» et qui, pour le naturaliste, est le maintien d'un heureux équilibre. Au Val Ferret, tout l'écosystème montagnard traditionnel est en place, presque intact: un miracle!

Mieux encore: une surface considérable y est depuis longtemps soustraite à la chasse par un **district franc fédéral**, qui couvre le versant droit jusqu'aux Ars et au col des Planards en amont — tandis que du côté Entremont il englobe entre autres toute la Combe de l'A. Il y a là un très bel ensemble de biotopes hébergeant de prospères populations de Cerfs, Chevreuils, Chamois et Marmottes; j'ai pu voir quelques Bouquetins lâchés au Mont Ferret; l'Aigle y est à demeure. De plus, une réserve cantonale a été créée à Planereuse. Grâce à ces mesures judicieuses et aux gardes qui veillent à leur respect, le Val Ferret peut s'enorgueillir de posséder une faune complète de nos grands animaux sauvages.

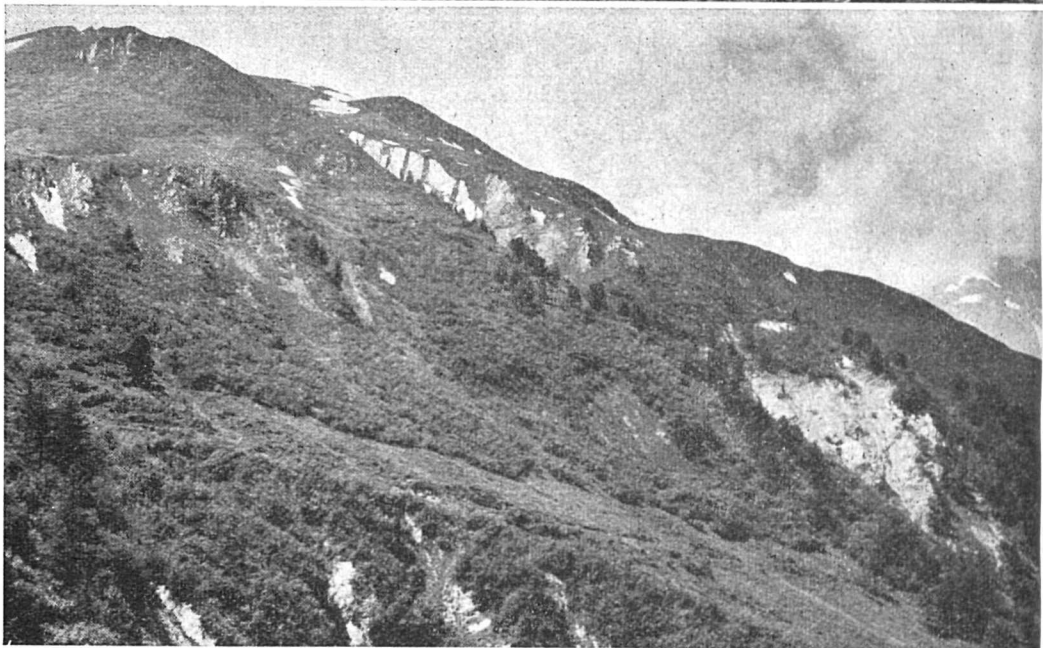
LISTE SYSTÉMATIQUE DES OISEAUX

AIGLE ROYAL *Aquila chrysaëtos*. Sauf en 1950, chaque séjour m'a permis de voir des Aigles dans le haut de la vallée, où patrouillent 4 à 6 ind. (1946, 47 et 67). Un couple d'adultes niche en général dans la Combe de l'A, certaines années au Val Ferret en face de Prayon; une ancienne aire se trouve aussi en face de l'Amôna. Ces adultes explorent régulièrement le district franc, notamment les versants gazonnés entre la Fouly et les lacs de Fenêtre, où abondent Marmottes et Chamois. Un ou 2 autres hantent plutôt les régions Bandarray-Marmontains et pourraient venir du Val d'Aoste limitrophe. Enfin l'on observe quelques immatures qui rôdent. Cette abondance apparente est justifiée par celle du gibier, soumis à une sélection normale; c'est un bon exemple de faune équilibrée.

BUSE VARIABLE *Buteo buteo*. A Ferret, je n'ai que de rares observations isolées (9.8.46, 22.7. et 1.8.47) relevant d'un erratisme occasionnel vers le haut de la vallée; 1 le 5.8.47 à Praz-de-Fort. Si l'espèce niche, ce ne peut être que dans le secteur aval.



VAL FERRET — **En haut:** Le vallon de Saleina à l'ouest de Praz-de-Fort. Au-delà des dernières prairies, les versants des deux Tita Moutse étranglent l'issue de la vallée glaciaire, que domine le Portalet (3344 m.) flanqué de son clocher. Relief granitique du Massif du Mont-Blanc. — **En bas:** Au premier plan les prés et la forêt de la Seilo, entre l'Amôna et Branche. Au second plan à droite, un des torrents de l'A Neuve descend vers la Dranse et au fond à droite la cime du Mont Dolent (3820 m.), qui domine ce secteur extrême du massif du Mont-Blanc. A gauche, la Combe des Fonds monte vers le Petit Col Ferret; la Tête de Ferret, tout à gauche, a un relief érodé (Ph. P. Géroutet)



VAL FERRET — **En haut :** Le hameau de Ferret et le haut de la vallée, vus de la Léchère. Au pied du Mont Ferret, voilé par les brouillards, la forêt claire de mélèzes et d'épicéas, dernier massif boisé vers l'amont; en face (sur la droite) le versant de la Lette Maire. Au fond les alpages des Ars du Plan de la Chaux, la cime des Monts Telliers sortant des nuages. — **En bas :** Versant de la Dotsa (cime en haut à gauche) descendant vers la Dranse avec ses massifs d'aulnes verts, où chantait la Verderolle, et des arolles sur la droite. Le sentier monte à l'alpage de la Peula, au-dessus de la gorge des Ars (Photos P. Géroudet).

EPERVIER *Accipiter nisus*. Ce petit prédateur niche régulièrement dans les forêts, notamment au-dessus de La Fouly. En 1946 et 1948, j'ai trouvé là son aire, dans une futaie d'épicéas, vers 1660 m., où la présence d'anciens nids prouvait des occupations antérieures. La première année, les 3 jeunes s'envolèrent le 30 juillet lorsque je grimpai à l'arbre (aire



Une Bécasse s'envole près de ses poussins, dans la forêt de la Fouly, le 23 juin 1945. Dessin de ROBERT HAINARD.

à 12 m. du sol); le 19.7.48, l'aîné des 3 volait déjà. Les lieux de plumée proches, sur les souches et les blocs moussus, m'ont permis d'identifier une partie des proies: avant tout Pipits des arbres, Grives draines et musiciennes, Merles à plastron, Pinsons et en second lieu Bergeronnette des ruisseaux, Traquet tavier, Rougequeue noir, Venturon. De plus une proportion assez forte de petits rongeurs, surtout de Mulots. En 1967, une aire avec 3 ou 4 petits en duvet a été trouvée dans la forêt de la Seilo, à 15 m. dans un épicéa (alt. 1 600 m.). Les Eperviers chassent non seulement dans les massifs boisés et sur leurs lisières, mais aussi dans les pentes gazonnées et pierreuses, jusqu'à 2 200 m. au moins. Leur fréquence m'a paru plus faible en 1967 qu'en 46-48, peut-être parce que l'aire était située plus loin de Ferret.

AUTOUR *Accipiter gentilis*. Observé isolément les 18.7.47, 8.7.48, 15 et 17.7.50 (HAINARD l'a vu aussi en octobre 1935 et 36 à La Schasse). Absent en 1967?

(BONDRÉE ***Pernis apivorus*** (?) Le 8.7.67, un rapace passant très haut le long du Mont Ferret et des Arpalles m'a paru de cette espèce (qui habite par exemple le bas du Val de Bagnes), mais la distance était trop grande pour une identification sûre).

FAUCON CRÉCERELLE *Falco tinnunculus*. De 1946 à 1950, je l'ai noté comme assez commun aux alentours et en amont de Ferret, sans avoir localisé de nidification cependant — mais celle-ci était attestée par la présence de jeunes vaguement groupés. En 1967, en revanche, je n'ai rencontré que de rares adultes isolés à des altitudes supérieures à 2 000 m., aucun près de Ferret. Diminution frappante, d'environ 75 % en 17 ans!

LAGOPÈDE ALPIN *Lagopus mutus*. On me l'a signalé sur la plupart des crêtes entre 2 400 et 3 000 m., mais je l'ai rencontré surtout dans le versant nord de la Dotsa et près des lacs de Fenêtre. Une plumée le 16.7.47 en forêt devait être l'œuvre de l'Autour.

TÉTRAS LYRE *Lyrurus tetrix*. En juillet, il faut battre bien du terrain pour le débusquer de ses gîtes dans les vernes et sous les jeunes conifères, entre 1 600 et 2 000 m. surtout. L'espèce semble assez répandue. On m'a signalé une couvée de 8 œufs au début de juillet 46, mais je n'ai pu la voir.

GELINOTTE *Tetrastes bonasia*. Dans les forêts de la Fouly - La Seilo, vers 1 700 m., j'ai levé des familles les 19.7.47, 12.7.48 et 14.7.50,

toujours dans des lieux frais avec des aulnes et des pétasites en sous-bois. HAINARD a signalé une rencontre semblable le 22.6.45 dans le même secteur.

PERDRIX BARTAVELLE *Alectoris graeca*. Le 31.7.46, Me E. SILLIG, surprit un adulte (à pattes rouges) et 8 poussins sur l'arête des Planards, à 2860 m. J'ai entendu le chant le 25.7.47 au-dessus des Ars et reconnu ses empreintes le 29.7 dans la boue d'une flaque d'eau entre les cols Ferret. Peut-être moins rare qu'il n'y paraît, quoique cette espèce soit partout en forte diminution. Elle a été signalée en octobre 1935 à la Schasse (R. Hainard) et le 26.5.28 à la Léchère (Galli-Valerio).

BÉCASSE *Scolopax rusticola*. Levé 1 ind. le 23.7.46 en forêt au-dessus de La Fouly; dans le même secteur, HAINARD surprit une famille le 23.6.45 (Nos Oiseaux 18: 89-91).

PIGEON RAMIER *Columba palumbus*. Présence clairsemée: 2 les 20.7.46 et 23.7.47 à Prayon, plusieurs le 5.8.47 entre Praz-de-Fort et Issert, 1 le 5.7.67 à l'Amôna, puis 1 le 11, au vol vers la Léchère. Niche sans doute jusqu'en aval de la Fouly, plus fréquent en aval de Praz-de-Fort.

TOURTERELLE DES BOIS *Streptopelia turtur*. 1 de passage le 12.7.48 au Barfay (1 820 m.).

COUCOU *Cuculus canorus*. Bien répandu et chantant encore en juillet certaines années, surtout en 1967. On le rencontre jusqu'au-delà de 2 000 m., aussi à l'état de plumée(j'en trouvai 3 en 1946).

HIBOU MOYEN-DUC *Asio otus*. La présence de ce nocturne me fut révélée en 1946 et 47 par des plumes recueillies près de Ferret, puis je dérangerai un individu le 19.7.50 dans un massif dense d'épicéas de la forêt des Ars, vers 1 750 m. Niche-t-il dans la vallée?

CHOUETTE DE TENGMALM *Aegolius funereus*. Toujours dans la forêt des Ars, j'ai recueilli 2 rémiges de mue en 1946 (Niche probablement dans la vallée, où l'on m'a signalé le chant printanier; de même que la Chevêchette ***Glaucidium passerinum***, entendue en octobre 1935 et 36 à la Schasse par HAINARD).

MARTINET NOIR *Apus apus*. Nicheur à Arsières et, semble-t-il, à Praz-de-Fort, il manque comme tel plus en amont. En chasse, il s'élève en nombre jusqu'aux hautes altitudes. C'est le soir surtout

que la descente de ces oiseaux vers le bas de la vallée est impressionnante par sa rapidité, et pas seulement par les beaux jours; ainsi, le 7.7.67 vers 19 h. au terme d'une journée entière de pluie, je vis près de Ferret une vingtaine de martinets surgir des brouillards enveloppant les montagnes et foncer à toute allure vers l'aval. M. PARVIS observa le 13.8.54 à La Fouly une «descente» d'au moins 5 000 individus. Ce sont sans doute des mouvements locaux affectant les populations des altitudes inférieures allant se ravitailler fort loin de leurs lieux de nidification.

MARTINET A VENTRE BLANC *Apus melba*. Apparition très irrégulière et rare. Le 10.7.47, des groupes chassent entre Ferret et La Peula et 5 descendent la vallée à 17 h. 20. Le 18.7.50, 1 en aval de Ville d'Issert.

HUPPE *Upupa epops*. Le 9.7.46 je fus très surpris de voir 1 ind. en lisière de la forêt de Ferret, où il était de passage.

PIC VERT *Picus viridis*. Présent à Orsières, mais aucun indice de nidification dans le haut de la vallée, où son apparition est irrégulière dans les boisements clairs de mélèzes, dès le 7.8.46 et dès le 25.7.47; 2 adultes le 2.7.67 en face de Ferret. C'est aussi à l'erratisme estival que j'attribue l'observation d'un Pic cendré **P. canus** en août 1954, par M. PARVIS.

PIC NOIR *Dryocopus martius*. Entendu les 4 et 8.8.46 en haut des forêts de La Fouly, les 7 et 8.8.47 à Ferret, probablement en erratisme estival. Pourrait nicher dans le bas de la vallée en tout cas; HAINARD l'a noté en octobre 1935 et 36 à La Schasse.

PIC ÉPEICHE *Dendrocopos major*. Noté les 20.7.46 à La Fouly, 13.7.48 à Praz-de-Fort et 19.7. à La Fouly. En 1967, sa fréquence était bien supérieure et j'ai repéré 3 nidifications entre 1 600 et 1 850 m. dans la région de La Fouly, où la sortie des nichées se produisit vers le 7 juillet. Chose curieuse, je n'ai aucune observation de la forêt de Ferret.

ALOUETTE DES CHAMPS *Alauda arvensis*. Chante régulièrement aux prairies de Branche et de Prayon, mais c'est dans la zone des hauts alpages de La Dotsa, de La Peula jusqu'à la crête vers 2 400 m., que l'espèce abonde: au moins 10 chanteurs, en 1967 comme en 1946. Présente aussi sur les pentes gazonnées du Barfay-Chardonnet: 3-4 chanteurs de 1 840 à 2 200 m. le 11.7.46. Les chants cessent vers mi-juillet.

HIRONDELLE DE ROCHERS *Ptyonoprogne rupestris*. Une seule localité: les rochers de la rive gauche de Saleina sur Praz-de-Fort, où je vis un couple le 8.7.67, sans doute nicheur.

HIRONDELLE DE CHEMINÉE *Hirundo rustica*. Habite Orsières, mais paraît manquer comme nicheuse au Val Ferret proprement dit, où je n'ai vu qu'un seul ind., le 20.7.46 à Prayon.

HIRONDELLE DE FENÊTRE *Delichon urbica*. Habite Orsières (seulement?). Je n'ai pas réussi à la voir plus en amont, où les versants rocheux de la rive gauche ne semblent pas abriter de colonies rupestres.

PIPIT DES ARBRES *Anthus trivialis*. Très répandu et abondant, spécialement aux lisières forestières et dans les clairières des bois de mélèzes, il se rencontre jusque vers 1950 m., aux derniers arbres de la Lette Maire et du Barfay. Nid avec 4 petits de 10 jours et 1 œuf le 15.7.46 à Ferret, 1 jeune volant bien le 8.7.47, un ne volant pas encore le 8.7.48.

PIPIT SPIONCELLE *Anthus spinoletta*. Niche déjà dans les prés de Ferret, selon les années dès 1 730 m. (46) ou déjà vers 1 680 m. (67). Abondant plus haut, surtout entre 1 800 et 2 400 m. Cependant, la répartition est inégale, de grandes surfaces étant peu peuplées, d'autres fortement; cela tient, je pense, autant des enneigements lovalement tardifs que de l'humidité du sol — ainsi le flanc raide et sec de la Dotsa est presque désert, tandis qu'en contrebas le pâturage de la Peula est densément habité. La nidification peut être tardive: un nid à La Dotsa avec 4 petits de 8 jours le 17.7.46 (1er œuf vers le 25.6), nid avec 3 petits de 5 jours le 20.7.47, nid à 5 œufs le 13.7.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX *Motacilla cinerea*. Régulière le long de la Dranse de Ferret, qu'elle remonte en tout cas jusqu'au Mont-Percé (nid à ce chalet en 47). Vue aussi à 2 400 m. dans la Combe des Fonds le 29.7.47. Elle m'a paru moins fréquente en 1967.

BERGERONNETTE GRISE *Motacilla alba*. Habite toutes les localités jusqu'à Ferret, où elle nichait en 1967 comme en 1947 sous les plaques de pierre couvrant un toit de chalet.

PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR *Lanius collurio*. Niche autour d'Orsières. Juste en aval de Praz-de-Fort, à 1 120 m., un mâle était cantonné en 1967 comme en 1947; je n'en ai pas vu plus haut.

CINCLE *Cinclus cinclus*. Sa rareté m'étonne: je ne l'ai noté que 4 fois, soit le 20.7.47 au déversoir du Grand Lac de Fenêtre (2 457 m.), le 22 sur le torrent des Ars, le 30 sur la Dranse à Ferret, puis le 15.7.50 de nouveau aux Ars-Dessus.

TROGLODYTE *Troglodytes troglodytes*. Bien répandu dans les localités convenables, jusqu'à la limite des buissons: par exemple à 2 050 m. dans les rhododendrons du Mont-Percé.

ACCENTEUR ALPIN *Prunella collaris*. Nicheur dans les biotopes rocaillieux au-dessus de 2 200 m., notamment autour des lacs de Fenêtre, dans les ravines de La Dotsa, etc.

ACCENTEUR MOUCHET *Prunella modularis*. Régulièrement répand dans les lieux boisés ou semi-boisés, jusque vers 2300 m., il est caractéristique des aulnaies et des petits épicéas. Le plus tardis de nids trouvés à Ferret avait encore 5 petits de 8 jours le 5.8.46, ce qui n'est pas exceptionnel à cette altitude.

TRAQUET TARIER *Saxicola rubetra*. Typique des prairies de fauche, mai nichant aussi dans les hauts *Rumex* à l'entour des chalets et dans les zones couvertes d'arbrisseaux, jusque vers 2 000 m. Moins abondant en 1967. Sur l'écologie et la reproduction, voir mon article de 1957.

TRAQUET MOTTEUX *Oenanthe oenanthe*. Niche çà et là, dans les pâturages semés d'éboulis, de 1 700 m. (Ferret) jusque vers 2 500 m., mais peu abondant en 1967 (effet d'un enneigement tardif?). En 1946, je trouvai 4 nids, le plus tardif avec 6 petits de 8 jours le 23.7 au Mont-Percé; en 1947, des jeunes volent le 8.7; en 1948, 5 petits de 6 jours le 9.7.

ROUGEQUEUE NOIR *Phoenicurus ochruros*. Assez répandu, quoique de densité médiocre, il m'a paru très réduit en nombre en 1967. Niche au moins jusque vers 2 500 m.; nid avec 5 petits de 7 jours le 16.7.46.

ROUGEQUEUE A FRONT BLANC *Phoenicurus phoenicurus*. Cantonné auprès des habitations, à Orsières, Praz-de-Fort et en 1967 à La Fouly (un chanteur le 4.7 à l'A Neuve). De plus, un migrateur le 4.8.46 au Barfay.

ROUGEGORGE *Erithacus rubecula*. Fidèle aux massifs forestiers, il m'a paru plus fréquent dans les aulnaies que dans les pessières, et rare dans les mélèzes, par exemple en forêt de Ferret où je n'ai qu'une seule rencontre (9.7.47). Noté aussi à 1900 m. dans les vernes sous La Peula.

MERLE A PLASTRON *Turdus torquatus*. En juillet, les chants ont cessé et l'on ne peut plus déterminer la distribution et l'abondance des nicheurs. Les jeunes, parfois groupés (en familles?), se cachent alors

dans les lieux frais, vernes surtout ou blocs près des névés, la plupart beaucoup plus haut que les sites de nidification. Ainsi, le 11.7.47, il y en avait 40 à 50 près du Plan-de-la-Chaux; le 17.7.46, des isolés à la cime de La Dotsa et sous le Grand Col Ferret à 2 500 m., altitude aussi atteinte autour des lacs de Fenêtre; mais le 13.7.48 à Saleina, 1 300 m. seulement. Cependant, on peut encore rencontrer des jeunes venant de quitter le nid (8.7.47), des adultes avec becquée (11.7.47 et 3.7.67) ou même une nichée tardive (2 petits de 8 jours le 8.7.48).

MERLE NOIR *Turdus merula*. Je n'avais constaté l'espèce qu'une fois: un chanteur à l'Amôna le 20.7.46. Elle se révéla beaucoup plus répandue en 1967, de Praz-de-Fort à La Fouly et surtout dans les aulnaies. En amont, le chant a été noté le 2.7 en face de Ferret à 1 700 m. et le 10.7 dans les aulnaies en sous-bois de l'Arteron, 1 760 m., mais j'ignore si le Merle noir niche à cette altitude.

GRIVE MUSICIENNE *Turdus philomelos*. Le chant n'est plus qu'occasionnel en juillet, les oiseaux se tiennent sous le couvert des aulnaies et des sous-bois frais, jusqu'à 1 850-2 000 m. Il est probable qu'ils montent si haut pour rechercher l'humidité durant la mue. Cette grive niche en tout cas jusqu'à La Fouly, mais j'ai entendu un chant le 14.7.50 à Ferret (1 700 m.), dans les épiceas qu'elle recherche de préférence aux mélèzes.

GRIVE DRAINE *Turdus viscivorus*. Le plus visible des Turdidés en juillet. Au début, elle chante encore un peu, des jeunes volent à peine (9.7.47), mais l'abondance réelle est difficile à évaluer. Dès mi-juillet, elle est beaucoup moins en évidence, quoi qu'elle ait moins que les autres espèces tendance à monter au-delà de 1 750 m. Sa prédilection pour les mélèzes la rend abondante en forêt de Ferret.

ROUSSEROLLE VERDEROLLE *Acrocephalus palustris*. Jamais constatée avant 1967, quand je repérai au moins 4 chanteurs aux altitudes de 1 660, 1800 et 1 880 m., 2 dans les vernes à cette dernière cote, la plus élevée pour la Suisse. Voir ma note dans «Nos Oiseaux», octobre 1967.

FAUVETTE DES JARDINS *Sylvia borin*. Hôte caractéristique des formations d'aulnes, le long des torrents et jusqu'à 2 000 m. sur les pentes. Elle chante tard encore; ainsi le 29.7.47 à 14 h. 15, par forte chaleur, c'était la seule voix perceptible dans les vernes sous La Peula; parfois une alternance sonore conclut sa longue strophe.

FAUVETTE A TETE NOIRE *Sylvia atricapilla*. Observée seulement dans le secteur Léchère-Arteron, entre 1 650 et 1 760 m. Là je notai 1 chanteur le 21.7.47, au moins 4 du 9. au 11.7.67. L'espèce, bien localisée, habite le sous-bois feuillu (aulnes surtout) des peuplements mixtes d'épicéas et de mélèzes, sur des pentes exposées au N-NE (peut-être aussi dans le bois en face de Ferret).

FAUVETTE GRISETTE *Sylvia communis*. Observée à Orsières, où elle doit nicher et, comme hôte de passage, les 31.7 et 1.8.47 à Ferret.

FAUVETTE BABILLARDE *Sylvia curruca*. Sur une dizaine de localités, 6 ou 7 semblent occupées régulièrement, ainsi en forêt de Ferret les jeunes mélèzes et épicéas bordant la coulée du torrent, ou les buissons de la Lette Maire; la distribution est typiquement sporadique, jusqu'à 2 000 m. Nids: avec 5 petits de 3 jours le 9.7.48, avec 2 œufs le 5.7.67 et 4 le 8. Cesse de chanter peu après mi-juillet. L'espèce n'est pas absolument montagnarde, puisque je l'ai entendue le 10.7.48 dans le vignoble de Sembrancher à 710 m.

POUILLOT FITIS *Phylloscopus trochilus*. Quelques migrants de passage à Ferret le 29.7.46.

POUILLOT VÉLOCE *Phylloscopus collybita*. Bien répandu partout où il y a au moins quelques feuillus et surtout dans les aulnaies, jusqu'à 1 900 m. Les chants cessent fin juillet. Vu des familles le 20.7.48 au-dessus de La Fouly-La Seilo.

POUILLOT DE BONELLI *Phylloscopus bonelli*. Fréquent autour d'Orsières et à Praz-de-Fort (5.8.47), dans les versants exposés au SE où croissent des pins. Très localisé plus haut: éboulis avec pins couchés en face de l'Amôna et sous La Maya en face de La Fouly. Vu aussi une famille le 29.7.46 et 1 individu le 16.7.47 en face de Ferret, à 1 720 m., mais sans certitude de nidification à cet endroit.

POUILLOT SIFFLEUR *Phylloscopus sibilatrix*. Une nidification a été observée en 1947 à 1 720 m., forêt de mélèzes de Ferret (cf. P.G. 1947); ce cas reste isolé, car je n'ai plus rencontré l'espèce comme nicheuse dans la vallée. En revanche, des migrants les 19, 20 et 24.7.46, puis le 19.7.50 à Ferret, le 5.8.47 à Praz-de-Fort.

ROITELET HUPPÉ *Regulus regulus*. Fidèle à l'épicéa, il est assez répandu (si on sait l'entendre), jusque dans la forêt de Ferret.

ROITELET TRIPLE-BANDEAU *Regulus ignicapillus*. Noté seulement en 1967, en 3 localités: La Seilo 1 540 m., Ferret 1 710 m. et l'Arteron 1 760 m. Les autres années, les chants avaient peut-être déjà cessé lors de mon arrivée.

GOBEMOUCHE NOIR *Ficedula hypoleuca*. Le 29.7.46 un migrateur précoce près de Ferret.

(GOBEMOUCHE GRIS *Muscicapa striata*). En 1953, M. GODEL trouva un nid à Ferret, dont les 3 jeunes s'envolèrent le 16 juillet. Cas isolé: je n'ai jamais rencontré l'espèce au Val Ferret (sauf une observation incertaine à La Fouly).

MÉSANGE BORÉALE *Parus montanus*. Répandue dans tous les lieux boisés, elle est relativement peu abondante (en comparaison d'autres vallées); on la trouve aussi bien dans les aulnaies que parmi les épicéas et les mélèzes.

MÉSANGE HUPPÉE *Parus cristatus*. Régulièrement répartie partout où il y a des épicéas. Une nichée très tardive en 1946: 5 petits frais éclos le 20.7, encore 3 au nid le 7.8, La Fouly.

MÉSANGE NOIRE *Parus ater*. La plus abondante des mésanges dans les forêts avec épicéas, moins fréquente dans les mélèzes. En 1947, une nichée était nourrie le 18.7 à La Fouly, sous une pierre dans l'herbe au bord de la route; le 8.7.67 un nid avec des petits se trouvait dans un trou de rongeur s'ouvrant dans le talus herbeux en contrebas de la route, à l'Amôna. Dès le début de juillet, l'erratisme des familles se manifeste par une tendance à monter dans les aulnaies d'altitude et à pousser au-delà des limites de la végétation; ainsi, le 4.7.67 quelques jeunes arrivèrent dans les dernières vernes isolées sous La Peula, avec la même allure excitée et inquiète que des migrants.

MÉSANGE BLEUE *Parus caeruleus*. Notée le 20.7.46 dans les aulnes de l'Amôna. En 1947, une bande de jeunes les 11 et 14.7 dans la gorge des Ars (1 900 m.), assez nombreuses le 23 autour d'Orsières, puis le 5.8 en troupes entre Praz-de-Fort et Issert, et 1 à Branche. Cette fréquence insolite devait être due à un erratisme préluant à la forte migration de cet automne-là. Je n'ai plus revu l'espèce les autres années. Il n'est pas sûr qu'elle niche.

MÉSANGE CHARBONNIÈRE *Parus major*. Niche autour d'Orsières et jusqu'à Praz-de-Fort en tout cas (mais J. BURNIER l'a notée le 18.4.52 à La Fouly: y niche-t-elle?) En amont, j'ai 5 observations du 10

au 18.4.47 concernant des groupes de jeunes associés à des Mésanges bleues en erratisme dans les vernes, jusque vers 1 800 m. sous La Peula; 3 ou 4 jeunes le 20.7.48 à La Seilo.

TICHODROME *Tichodroma muraria*. Deux fois des isolés: le 6.8.46 à l'arête des Planards, 2 800 m., et le 19.7.47 dans les couloirs rocheux de la Tête des Vares sur La Fouly.

GRIMPEREAU DES BOIS *Certhia familiaris*. Répandu jusqu'à 1 900 m. dans les massifs boisés, où il chante encore par places jusqu'à fin juillet.

BRUANT JAUNE *Emberiza citrinella*. Bien représenté le long de la route entre Orsières et Praz-de-Fort. Plus haut, je l'ai entendu chanter le 20.7.46 à Prayon et à l'Amôna; cette dernière localité (1 550 m.) était aussi occupée en 1947, mais non en 1967.

BRUANT FOU *Emberiza cia*. Fréquent autour d'Orsières et à Praz-de-Fort. (Chantons, où un couple nourrissait encore des jeunes au nid le 5.8.47); je l'ai vu jusqu'à 1 600 m. sur la rive gauche de Saleina le 13.7.48. Plus en amont, il paraît localisé en face de l'Amôna: 2 couples le 4.7.67. Erratisme estival: un jeune le 10.8.46 au pied du Mont Ferret.

BRUANT ORTOLAN *Emberiza hortulana*. Observé seulement dans la zone des cultures autour d'Orsières. Manque au Val Ferret proprement dit.

PINSON DES ARBRES *Fringilla coelebs*. Très répandu et abondant dans tous les massifs boisés et aussi haut qu'il y a des arbres. Cesse de chanter fin juillet. Nids: le 8.7.47 avec 4 petits de 12 jours à (1 700 m.), le 12.7.47 avec des petits à l'envol (1 850 m.).

TARIN *Carduelis spinus*. Très peu d'observations, et celles-ci concernent pour la plupart des groupes erratiques. Toutefois, on peut admettre que l'espèce niche au moins certaines années, notamment sur La Fouly (couple d'adultes le 10.7.67 en forêt). Autres dates: une cinquantaine le 10.7.47 dans les vernes sous La Peula, puis 2 le 29.7 et un mâle le 6.8.; plusieurs les 19-20.7.48, 1 le 19.7.50; 7 le 6.7.67 à La Seilo et plusieurs le 8 à Ferret.

CHARDONNERET *Carduelis carduelis*. Un couple le 3.7.67 à Prayon, seule note personnelle (mais CH. VAUCHER l'a entendu chanter les 3-4.4.42 à 1 850 m. sur La Fouly).

SIZERIN *Carduelis flammea*. Bien répandu dans la zone des mélèzes, de 1 600 à 1 900 m., de même que dans les formations d'aulnes verts. Au-delà, l'erratisme est fréquent au-dessus des alpages et des cols. Le 8.7.47, un nid avec 5 petits morts, dans un saule à Ferret, à 0.90 m. du sol.

VENTURON *Serinus citrinella*. De 1 440 à 1 800 m., il est bien répandu, abondant par places, moins en 1967 toutefois. Nids: 2 jeunes à l'envol le 29.7.47, en couvaïson le 9.7.48, un autre avec des petits le 13.7. Voir aussi ma note sur la fréquentation des murs de chalets (P. G. 1951).

BECCROISÉ DES SAPINS *Loxia curvirostra*. Très irrégulier: noté 1 fois en 1946, 6 fois en 47, 4 fois en 48, mais aucun en 1950. Assez fréquent en 1967, par groupes erratiques jusqu'à 1 900 m.; le 5.7, une cinquantaine dans la forêt des Ars, très excités, me semblent chercher une issue dans le haut de la vallée. Niche sans doute certaines années.

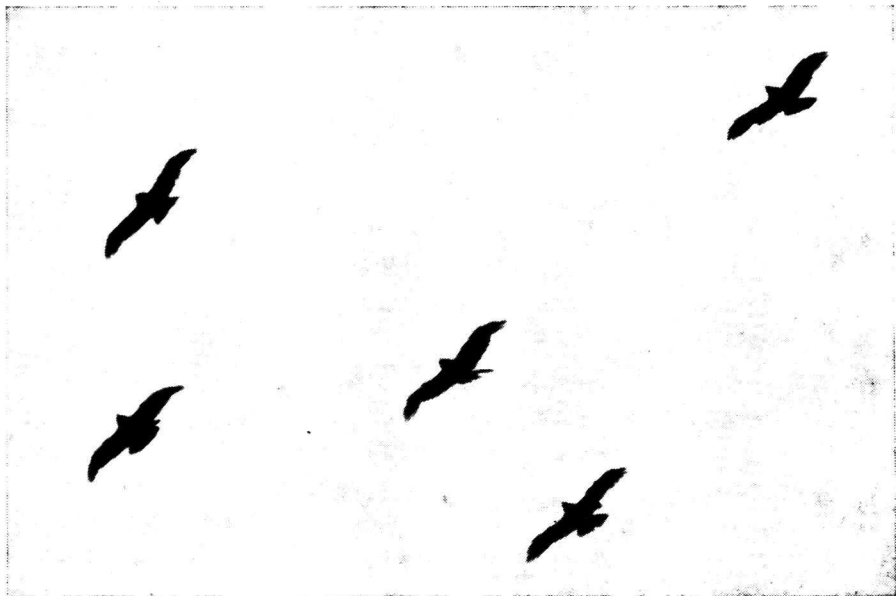
BOUVREUIL *Pyrrhula pyrrhula*. Habite tous les massifs boisés, surtout les épicéas, jusqu'à leur limite supérieure. En 1947, je l'ai aussi rencontré dans les aulnes verts sous les Ars: y niche-t-il?

NIVEROLLE *Montifringilla nivalis*. Niche au Mont-Percé à 2 100 m., et dans les escarpements délités au flanc nord-ouest de La Dotsa, à 2400 m. (2-3 couples le 4.7.67). Observée aussi au Grand Col Ferret, au Bandarray, au col de Fenêtre, aux Planards, aux Monts Telliers, au Mont Ferret. La plus grande troupe comptait 40 individus environ, le 16.7.50 à La Dotsa.

MOINEAU DOMESTIQUE *Passer domesticus*. Habite les localités d'Orsières à Praz-de-Fort. Jamais vu plus en amont.

GEAI *Garrulus glandarius*. En 1947-48, il était déjà bien répandu d'Orsières à Praz-de-Fort, mais sauf quelques plumes trouvées à Ferret en 1950, je ne l'avais pas vu plus haut. En 1967, non seulement il abondait à Praz-de-Fort et Branche, mais se rencontrait aussi dans les aulnaies de La Seïlo et dans la forêt de l'A Neuve, et j'ai vu 2 individus le 2.7 à Ferret. L'augmentation est indéniable, la nidification très probable.

CASSENOIX *Nucifraga caryocatactes*. Assez fréquent dans les boisements, mais l'abondance est irrégulière (peu en 1967). Il hante surtout les lisières supérieures où il y a des aroles, mais je l'ai vu manger des noisettes encore vertes le 5.8.47 à Issert et G. BOLLE (1947) en a vu un s'attaquer à un nid de guêpes. Nidification certaine: un vieux nid en face de Ferret en 1946.



Chocards au vol près du Grand Col Ferret, le 4 juillet 1967. Photo P. Géroutet.

CRAVE A BEC ROUGE *Pyrhcorax pyrrhcorax*. Vu seulement en 1950: 1-2 individus les 15 et 17.7 au-dessus des Ars; présence probable (incertaine vu la distance) en 1967 dans les Marmontains, où

GALLI-VALERIO en vit 3 le 24.8.28. **CH. VAUCHER** nota aussi un couple du 6 au 10.4.44 au-dessus de Ferret. C'est donc le haut de la vallée, aux confins de l'Italie, qui intéresse cette espèce, dont la nidification peut-être irrégulière devrait être confirmée.

CHOCARD A BEC JAUNE *Pyrhcorax graculus*. Présent un peu partout au-dessus de 2 200 m. Dans le cours de juillet se forment des troupes comptant jusqu'à 250 individus et même 300 le 19.7.50. Les Chocards pâturent volontiers au bord des névés, par exemple de La Dotsa au col Ferret, et certains descendent inspecter les chalets d'alpages; par mauvais temps jusqu'à Ferret.

CORNEILLE NOIRE *Corvus corone*. Aucun indice de nidification dans la vallée. Cependant j'ai observé un sujet à ventre gris (hybride **corone cornix**) le 17.7.50 à Ferret; en 1967, 2 individus tout noirs hantaient le haut de la vallée en amont de l'Amôna du 4 au 8 juillet. C'étaient probablement des jeunes en erratisme.

GRAND CORBEAU *Corvus corax*. Vu seulement deux fois: 1 le 9.7.46 et 3 le 8.7.48 au Mont Ferret, où CH. VAUCHER me l'a signalé en avril 1941. Il ne semble pas nicher dans la vallée(?)

REMARQUES SUR LE CARACTÈRE DE L'AVIFAUNE

Bien qu'il soit peu satisfaisant de se livrer à une analyse sur une documentation incomplète et qui, dans ce cas, ne couvre qu'un douzième de l'année, je me permettrai cet essai tout à fait provisoire.

La liste ci-dessus cite 84 espèces d'oiseaux, dont 3 d'après d'autres observateurs (Chouette chevêchette, Pic cendré, Gobemouche gris). Retranchons une douteuse (Bondrée) et 4 migratrices (Tourterelle, Huppe, Pouillot fitis, Gobemouche noir), restent donc 79 espèces dont la nidification peut être considérée. Sur ce dernier total, il y en a 18 dont le statut ou la reproduction sont **insuffisamment documentés** et pour lesquels il conviendrait de rechercher des preuves:

Buse	Fauvette grisette
Autour	* Mésange bleue
Hibou moyen-duc	* Tichodrome
* Chouette chevêchette	* Tarin
* Chouette de Tengmalm	* Chardonneret
Martinet à ventre blanc	* Beccroisé
Pic cendré	* Crave
* Pic noir	Corneille noire
* Cincle	Grand Corbeau

Les astérisques * marquent celles qui, à mon avis, sont très probablement nicheuses, tandis que l'erratisme des autres ne m'assure pas de leur reproduction dans la vallée.

Parmi les 61 espèces dont la nidification est prouvée ou me paraît certaine, 4 au moins **ne se reproduisent pas toutes les années**:

Aigle royal	Pouillot siffleur
Verderolle	Gobemouche gris

Il nous reste 57 espèces nicheuses régulières. Toutefois ce nombre est un minimum. Une étude plus complète, étendue sur plusieurs mois de l'année et sur des secteurs que je n'ai pu parcourir, devrait lui ajouter quelques-unes des espèces suivantes qui ont échappé jusqu'ici.

Caille	* Mésange à longue queue
* Hibou grand-duc	Sittelle
* Chouette hulotte	Verdier
Torcol	Linotte
* Pic tridactyle	Moineau friquet
Alouette lulu	Etourneau
* Merle de roche	Pie

* Espèces dont la nidification paraît la plus vraisemblable. Le Merle de roche m'a été signalé à Saleina. Les 5 dernières et le Torcol sont à rechercher autour d'Orsières.

Bien entendu, la plupart des «absents» doivent se montrer dans le Val Ferret à l'époque des migrations. Nous savons par exemple qu'on y a observé la Cigogne blanche, le Faucon hobereau, la Bécassine, le Jaseur, le Bruant proyer et bien d'autres, dont le long catalogue sortirait de ce cadre.

En comparaison d'autres vallées valaisannes, et même de l'Entremont et de Bagnes, les proches voisines, l'avifaune présente quelques différences dues évidemment à sa situation et à ses caractères physiques:

— **L'influence méridionale** est médiocre, limitée aux alentours d'Orsières surtout (Bruant ortolan). En amont, les espèces inféodées à des biotopes chauds et secs se localisent en quelques sites favorables (Hirondelle de rochers, Pouillot de Bonelli, Bruant fou); la Bartavelle est rare, le Merle de roche absent ou rare, le Crave a peine à s'installer.

— **Les limites en altitude**, dans l'ensemble, sont très moyennes et sont loin d'atteindre les cotes élevées qu'on connaît par exemple pour les vallées d'Hérens, de St-Nicolas et de Saas. Les exceptions à cette règle se manifestent pour quelques oiseaux dont la présence a été notée autour de Ferret, région plus ouverte (Verderolle, Pouillot siffleur, Gobemouche gris).

— **Les espèces rupestres** sont plus faiblement représentées. Il est curieux, par exemple, qu'il n'y ait pas de colonie d'Hirondelles de fenêtre dans les rochers. J'attribue ce fait, à vérifier, d'une part à la structure friable des escarpements de la rive droite, peu nombreux, mais bien situés; d'autre part à l'exposition défavorable des grands complexes rocheux de la rive gauche, dont la nature n'offre guère non plus de niches et de surplombs aux altitudes propices.

Aucun élément aquatique, alors que le Val Ferret italien possède la Guignette nicheuse dans les îles de la Doire.

— **L'avifaune anthropophile**, plus spécialement celle des bâtiments et des cultures, est naturellement concentrée à Orsières et en partie jusqu'à Praz-de-Fort, dernier village habité toute l'année. Son importance est donc faible dans l'ensemble. A cet égard, le statut de quelques Corvidés est révélateur: absence de la Pie, rareté de la Corneille noire et du Grand Corbeau; les Hirondelles de cheminée et de fenêtre ne semblent pas dépasser Orsières.

L'ÉVOLUTION DE 1946 A 1967

J'ai déjà relevé qu'en une vingtaine d'années le Val Ferret avait heureusement bien peu changé. En conséquence, l'avifaune montre une stabilité relative: celle de 1967 était sensiblement pareille à celle de 1946-48, dans les divers biotopes; en maints endroits, j'ai retrouvé les mêmes espèces dans les mêmes sites. Constatation banale sans doute, mais réjouissante par les temps qui courent.

En dépendance des facteurs météorologiques (enneigement et climat printanier surtout), comme de leurs effets sur la végétation et sur la faune des invertébrés, les populations d'oiseaux montagnards sont soumises à des fluctuations à court terme qu'il ne faut pas confondre avec une évolution profonde. Ces fluctuations ne sont pas aussi accusées toutefois que dans le Nord, où le climat est plus rude encore. Si l'on tombe sur une année défavorable, il faut admettre que la distribution et la reproduction de nombreuses espèces en sont affectées.

Ainsi, au Val Ferret et toujours dans une optique de juillet, 1946 fut plutôt tardif ensuite de fortes chutes de neige, jusqu'au solstice de juin; j'en ai exposé les répercussions par ailleurs, à propos du Traquet tarier (P.G. 1957). Au contraire, 1947 fut sec et chaud, avec un développement bien avancé, une nidification réussie; puis 1948, très pluvieux et assez froid, fut néfaste à maintes nichées; 1950 pouvait être considéré comme normal. De même que 1946, l'été 1967 était plutôt en retard et pour les mêmes raisons, mais juillet fut beau et chaud.

Les observations de cette dernière année concluent à une fréquence moindre du Rougequeue noir et du Traquet tarier; j'en dirais autant des Gallinacés si leur observation n'était si aléatoire à cette saison; en revanche, le Pic épeiche était plus abondant. Voilà pour les fluctuations que j'estime temporaires, sans parler d'espèces instables comme le Tarin

et le Beccroisé. C'est à une évolution véritable que j'attribue l'expansion du Geai et du Merle noir, la régression du Bruant jaune et la diminution très sensible du Faucon crécerelle, depuis vingt ans; cela s'accorde avec les tendances observées un peu partout.

NOTES ÉCOLOGIQUES

Une **appréciation quantitative** de l'avifaune est toujours souhaitable, mais les recensements en montagne demandent beaucoup de temps et, qui plus est, sont peu représentatifs en juillet. Néanmoins, j'ai tenté des relevés sur 2 parcours, en notant les rencontres surtout par audition — procédé grossier, handicapé ici par le fait que les grands Turdidés ne chantent plus guère ou sont déjà en phase de dispersion. Exécutés sur des chemins en lacets, ils ne peuvent être rapportés à une distance, ni à une surface déterminées. Je ne les livre donc qu'à titre indicatif en vue de comparaisons ultérieures.

I. **Chemin de la Peula**, entre le pont sous les Ars (1780 m.) et la limite des arbres et buissons (2000 m.). Le 4.7.67 de 9 à 10 h. et le 8.7.67 de 9 à 12 h. Biotope: versant exposé au N.E. avec des formations d'*Alnus viridis*, plus ou moins mêlées de mélèzes, d'aroles et de quelques épicéas dans le bas; quelques prairies en pente et couloir d'érosion; humidité assez forte déterminant le développement de la mégaphorbiée (surtout *Lactuca alpina*).

Coucou	1	Pouillot véloce	2
Pipit des arbres	1	Mésange alpestre	1
Pipit spioncelle	1	Mésange huppée	1
Troglodyte	1	Mésange noire	1
Accenteur mouchet	3	Pinson	3
Verderolle	2	Sizerin	1
Fauvette des jardins	1	(Beccroisé	1)

soit 20 rencontres de 14 espèces.

II. **L'Arteron**, chemin allant du pont en aval de Ferret (1660 m.) et de la Léchère-Dessous jusqu'aux derniers arbres avant la Léchère-Dessus (1820 m.). Le 9.7.67 entre 9 et 10 h., et le 10 de 6 h. 30 à 8 h. Versant exposé au N.E., comprenant des fragments de pâturages encadrés de bois de conifères (épicéas dominants, mélèzes); ceux-ci fortement mêlés de feuillus dans le bas vers la rivière, d'*Alnus viridis* en sous-bois sur les pentes raides; humidité assez forte.

Coucou	1	Fauvette babillarde	1
Pipit des arbres	1	Pouillot véloce	2
Pipit spioncelle	2	Roitelet huppé	3
Troglodyte	3	Roitelet triple-bandeau	1
Accenteur mouchet	6	Mésange huppée	4
Rougegorge	2	Mésange noire	3

Merle à plastron	2	Pinson	11
Merle noir	1	Sizerin	1
Verderolle	1	Bouvreuil	1
Fauvette des jardins	4	(Beccroisé	cris)
Fauvette à tête noire	3		

soit 54 rencontres de 21 espèces.

Ces deux secteurs de structure variée, donc peu homogène, donnent un échantillonnage assez typique de boisements mixtes humides et frais, relativement riches en oiseaux. Les forêts compactes d'épicéas de la rive droite sont moins peuplées en comparaison.

Je m'abstiendrai d'analyser les peuplements en oiseaux de tous les biotopes. Qu'il suffise de remarquer, dans les forêts, l'abondance médiocre de la Mésange boréale en comparaison des autres (M. huppée et M. noire), alors qu'elle est bien plus forte tant dans le Valsavaranche (V. d'Aoste) qu'au Val d'Anniviers, en la même année 1967. L'absence de la Sittelle est aussi à noter.

A titre d'essai, je voudrais cependant signaler l'intérêt des aulnes.. L'aulnaie d'*Alnus glutinosa* occupe des surfaces appréciables entre l'Amôna et Praz-de-Fort, où elle forme de galeries feuillues et denses le long des torrents (env. 1200 à 1600 m.). J'y ai noté, sans relevé quantitatif, les espèces suivantes:

Pic épeiche	Mésange boréale
Troglodyte	Mésange noire
Accenteur mouchet	Pinson
Merle noir	Bouvreuil
Fauvette des jardins	Geai
Pouillot véloce	

Les vernes ou aulnes verts *Alnus viridis* couvrent les pentes humides et fraîches, soit en sous-bois (relevé II), soit en formations pures ou mêlées de quelques arbres (relevé I) au-dessus de 1 800 m. surtout. Contrairement aux précédents qui croissent en perchis, voire presque en futaies, ils gardent le caractère de buissons dont les tiges couchées se relèvent. La densité des massifs, leur humidité et les difficultés qu'ils opposent au parcours par l'homme en font des paradis d'été pour bêtes sauvages. J'y ai noté:

Tétras lyre	Verderolle
Gelinotte	Fauvette des jardins
Troglodyte	Pouillot véloce
Accenteur mouchet	Mésange boréale
Rougegorge	Mésange noire
Merle à plastron	Pinson (?)
Merle noir	Sizerin

Il me reste à mentionner deux phénomènes qui se produisent sans doute aussi dans la plupart des vallées:

1. Deux passereaux se sont signalés par une **nidification isolée à une altitude exceptionnelle**. Ce sont le Pouillot siffleur (à 1 720 m. en 1947) et le Gobemouche gris (à 1 850 m. en 1953). Dans chaque cas, il s'agit d'une espèce qui n'a pas été vue nicher autrement. A quelle raison attribuer ces faits, sinon à des tentatives de colonisation? En dehors de l'aire normale et dans des conditions écologiques inhabituelles, elles n'ont pas eu de suite. Faut-il considérer que l'apparition de la Verderolle (jusqu'à 1 880 m. en 1967) a une cause analogue, mais avec plus de chances peut-être de se répéter et de devenir traditionnelle? La «colonie» de Fauvettes à tête noire de l'Arteron (de 1 650 à 1 760 m., 1 en 1947, 4 en 1967) s'est-elle constituée de la même manière? Ce sont là des exemples intéressants pour étudier comment évolue la distribution des oiseaux dans les vallées. D'autre part, il semble que ces espèces ont tendance à s'installer le plus haut possible — ce qui ne devrait pas être avantageux à première vue ¹.

2. Pendant l'été, des mouvements erratiques se manifestent en direction des hauteurs. Ils ont été remarqués chez une vingtaine d'espèces:

Buse variable	Traquet tarier
Autour	Merle à plastron
Hibou moyen-duc	Grive musicienne
Chouette de Tengmalm	Mésange noire
(Tourterelle des bois)	Mésange bleue
(Huppe)	Mésange charbonnière
Pic vert	Tichodrome
Pic cendré	Sizerin
Pic noir	Beccroisé
Cincle	Corneille noire

Parfois, il est impossible de les distinguer d'un début de migration (Tourterelle, Huppe; Gobemouche noir?), mais on ne les confondra pas avec les excursions alimentaires des Martinets noirs (et M. à ventre blanc à l'occasion). On peut penser que ce sont les suites de la dispersion des jeunes oiseaux devenus indépendants, ce qui est vrai en partie mais n'explique pas l'orientation vers les hauteurs.

¹ Il est vrai que la partie supérieure du Val Ferret est moins encaissée, plus ensoleillée que le pied du massif du Mont-Blanc. On pourrait objecter toutefois que les observations se sont concentrées dans le haut de la vallée...

BIBLIOGRAPHIE

- BOLLE, G. (1947) Le Cassenoix, amateur de larves de guêpes, **Nos Oiseaux** 19 : 132.
- CORTI, U. A. (1949) **Einführung in die Vogelwelt des Kantons Wallis**. Bischofsberger, Coire.
- (1956) Die Vögel des Kantons Wallis. I. Nachtrag, Periode 1948-1956. **Der Orn. Beobachter** 53 : 121-171.
- DESFAYES, M. (1951) Inventaire des Oiseaux du Valais. **Bull. Murithienne** 68 : 1-53.
- FRÜH, J. (1937) **Géographie de la Suisse**, Payot, Lausanne.
- GALLI-VALERIO, B. (1927) Notes sur la distribution géographique des vertébrés dans les Alpes valaisannes. **Bull. Murithienne** 44 : 101-118.
- (1929) Zigzags zoologiques dans les Alpes du Valais. **B. M.** 46 : 54-58.
- GÉROUDET, P. (1946) La Mésange bleue dans les Alpes. **NO** 18 : 210.
- (1947) Nichée du Pouillot siffleur à 1750 m. **NO** 19 : 157.
- (1948) Les Aigles du Valais en 1948. **BM** 65 : 128-140.
- (1951) L'attrait des murailles pour certains Fringillidés. **NO** 21 : 132.
- (1957) Observations sur le Taquet tarier au Val Ferret. **NO** 24 : 109-117.
- (1967) La Verderolle au Val Ferret, Valais. **NO** 29 : 135-136.
- GLUTZ VON BLOTZHEIM, U. et al. (1962) **Die Brutvögel der Schweiz**. Aarau.
- HAINARD, R. (1937) Notes ornithologiques. Alpes valaisannes et Vallée du Rhône 1932-1937. **Archives suisses d'ornithologie** 1 : 391-403.
- (1945) Une nichée de Bécasses. **NO** 18 : 89-91.
- VAUCHER, CH. (1946) **La vie sauvage en montagne**. Genève.

La transhumance estivale a les mêmes causes chez les oiseaux et chez les hommes (entre autres). C'est un phénomène caractéristique des régions de montagne, lié à l'évolution de la saison. L'élévation de la température, la fonte des neiges et le développement de la végétation ouvrent de vastes surfaces à la vie au moment où, plus bas, la chaleur dessèche et où la nouvelle génération accroît les populations d'oiseaux. De même que la nouvelle herbe des hauts alpages incite à faire monter les troupeaux, que les ongulés sauvages des Alpes s'élèvent à mesure que verdit le gazon, de même après la nidification les oiseaux tendent à remonter les vallées en quête de nourriture et d'espace. Il n'y a pas de déplacements vers le bas, tous ces erratiques vont le plus haut possible, selon leurs moyens. L'exemple le plus typique est celui du Merle à plastron, qu'on surprend même aux confins des neiges, caché à l'ombre d'un bloc d'éboulis, bien loin des arbres de son canton de nidification ou de naissance. Tous ne vont pas si haut, mais dans son ensemble, la population a déplacé son centre de gravité. Aussi n'est-ce pas un hasard si tant de «records» d'altitude absolue se situent en juillet et en août et la cause n'en est pas seulement la fréquence accrue des excursions alpestres à cette époque de vacances. La transhumance estivale des oiseaux montagnards a sa contrepartie dans le mouvement inverse à l'approche de l'hiver, pour les espèces non migratrices.

SOUHAIT FINAL

Ce Val Ferret, qui semble préservé par miracle des atteintes du «développement», le restera-t-il à l'avenir? Je ne suis pas seul à craindre pour lui la sollicitude intéressée des financiers et des exploiters qui ne voient que routes, hôtels, lotissements, chalets de vacances, équipements sportifs et touristiques. Ne serait-il pas plus heureux de le laisser tel quel, de le consacrer aux randonnées pédestres, à la détente paisible, à la découverte de la nature et d'un équilibre pastoral traditionnel? Saura-t-on en bannir les abcès dégradants qui gâtent tant d'autres vallées? Les exemples de Binn et de Tannay permettent de l'espérer et j'é mets le vœu que le Val Ferret demeure respecté, que cette garantie lui soit octroyée sans tarder.

PAUL GÉROUDET

37, av. de Champel, 1206 Genève